Fribourg, Suisse. — 45me année. — N° 173 | Le numéro 5 centimes | Lundi 26 juillet 1915

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. . Fr.	1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger »	2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste
Les abonnements partent
du 1er et du 16 de chaque mois

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Société Anonyme Suisse de Publicité
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

Nouvelles du jour

Succès français au nord de St-Dié. Revers russes en Courlande et au nord de Varsovie.

Les Français ont remporté un nouveau succès au nord de Saint-Dié, dans la région du Ban-de-Sapt, où ils avaient déjà, le 8 juillet, emporté la hauteur de Fontenelle, en faisant environ huit cents prisonniers. Ils ont enlevé, samedi, une puissante position allemande, adjacente à la hauteur précédemment conquise. Le nombre des prisonniers a dépassé huit cents.

⁂

Les dernières nouvelles du théâtre oriental de la guerre sont de nouveau défavorables aux Russes. Ils ont éprouvé, dans la journée du 23, un double revers. En Courlande, l'aile méridionale de l'armée de Below, qui s'était mise en branle à travers la Venta et la Doubissa, en prononçant un mouvement enveloppant autour de Szavlé, a rejoint au sud-est de cette localité la 5me armée russe qui se dérobait et l'a selon les termes du communiqué allemand, « battue et dispersée ». Les corps de l'armée de Below qui opèrent dans la région de Szavlé ont fait, depuis le début de leur manœuvre, 33,000 prisonniers et pris 26 canons, 40 mitrailleuses et plus de cent fourgons. Avant la rencontre décisive du 23, le chiffre des prisonniers était de 17,200; le butin se composait de 12 canons et 15 mitrailleuses. La bataille autour de Szavlé a donc coûté aux Russes 16,000 prisonniers, 14 canons et 25 mitrailleuses. Actuellement, l'aile droite de Below se trouve sur une ligne de positions, à l'est de Szavlé, d'une étendue d'une cinquantaine de kilomètres, dont le centre est marqué par la localité de Szadof, près de la bifurcation des lignes Duinsk-Libau et Vilna-Libau.

L'autre revers a été éprouvé par les Russes au nord de Varsovie, sur la Narev. L'armée allemande de Gallwitz a emporté, le 23, les forteresses de Rozan et de Pultusk; des forces importantes ont franchi la rivière.

L'armée de Gallwitz marche vers le sud, contre Varsovie, des deux côtés de la Narev. A l'ouest de la rivière, son aile droite a atteint Nasielsk; elle n'est plus qu'à vingt kilomètres de la forteresse de Novo-Georgievsk, située au confluent de la Narev et de la Vistule. L'aile gauche approche du Boug, qui, venu des plateaux de la Galicie, débouche dans la Narev à trente kilomètres au nord de Varsovie. A l'est de l'armée de Gallwitz, l'armée de Scholz a également passé la Narev au sud d'Ostrolenka, de sorte que, sur une étendue d'une soixantaine de kilomètres, les Allemands sont sur le bord oriental de la rivière. La première barrière qui défendait Varsovie du côté du nord est ainsi franchie. Il reste aux Russes la ligne du Boug, sur laquelle il faut qu'ils arrêtent l'ennemi, s'ils veulent conjurer une catastrophe; car c'en serait une si les Allemands parvenaient à forcer le Boug et à se saisir de la grande ligne stratégique Varsovie-Grodno-Vilna-Pétrograd.

Entre le Niémen et la Vistule, les Allemands ont fait depuis le 14 juillet 41,000 prisonniers; le butin se composait de 14 canons et de 90 mitrailleuses, avant la prise de Rozan et de Pultusk; le matériel trouvé dans ces deux places n'est pas encore inventorié.

A l'ouest de la Vistule, la situation ne s'est pas modifiée, si ce n'est que les troupes allemandes ont atteint la rive du fleuve, à une trentaine de kilomètres au sud de Varsovie. Ils bordent la Vistule depuis ce point jusqu'à Kozienice, au nord d'Ivangorod. Cette place forte est de plus en plus serrée.

A l'est de la Vistule, sur le front Lublin-Chelm, les Russes tendent tous leurs efforts pour se maintenir contre les attaques de l'archiduc Joseph-Ferdinand et du feldmaréchal Mackensen. La rupture de leur front sur ce secteur décidenait de tout. Il n'y aurait plus qu'à abandonner la ligne de la Vistule, déjà précaire à l'heure actuelle, et à commander le repliement général derrière le Boug. Depuis la Pilitza au Boug, les armées allemandes ont fait en dix jours 50,000 prisonniers; les armées autrichiennes, environ 25,000

⁂

La réponse des Etats-Unis au gouvernement de Berlin au sujet de l'action des sous-marins allemands vient d'être publiée. Elle n'a pas la clarté et la netteté désirables.

M. Wilson débute par dire qu'il a trouvé fort peu satisfaisante la note du gouvernement allemand du 8 juillet, parce qu'elle n'indiquait pas le moyen d'appliquer les principes du droit des gens relativement à l'attaque des submersibles contre les navires marchands neutres. Cependant, M. Wilson note avec satisfaction que l'Allemagne reconnaît sans réserve la validité de ces principes, à savoir que la haute mer est libre, qu'il faut d'abord constater la nature de la cargaison d'un navire marchand avant de le saisir ou de le détruire, que les vies des non combattants ne doivent pas être mises en péril à moins que le navire ne résiste ou ne cherche à s'échapper après avoir été sommé de se soumettre à une visite.

Le gouvernement américain se plaint que l'Allemagne veuille subordonner ces principes à une modification de l'attitude de l'Angleterre relativement au ravitaillement de l'Allemagne par les neutres. Il ne saurait discuter la politique du gouvernement anglais qu'avec ce gouvernement lui-même.

Mais aussitôt, M. Wilson dit que le monde entier a vu avec une satisfaction croissante que les commandants navals allemands font leurs efforts pour mettre de plus en plus leur pratique d'accord avec les principes du droit des gens. Quoiqu'il en soit, il attend encore que le gouvernement allemand désavoue le torpillage du *Lusitania*, et il n'accepte pas l'expédient suggéré par l'Allemagne de désigner certains navires qui jouiraient de la liberté de la navigation. Il veut la liberté des mers, sans transactions et à tout prix, et il insiste auprès du gouvernement allemand sur la nécessité d'observer scrupuleusement les droits des neutres.

La note ne se termine par aucune menace ni par aucune indication de délai pour la réponse. Aussi, en dépit des organes de la presse alliée et de la presse américaine qui en louent le ton ferme, la réplique américaine décevra-t-elle l'opinion de ceux qui espéraient qu'elle conduirait à une rupture des relations diplomatiques entre l'Allemagne et les Etats-Unis. M. Bernstorf, ambassadeur d'Allemagne à Washington, a annoncé que la conversation entre les deux gouvernements continuerait, mais que la réponse allemande ne serait pas prête avant un mois.

M. Wilson, tout en plaçant dans ses rédactions successives des affirmations catégoriques qui font plaisir aux Américains partisans de la guerre, traîne la discussion en longueur, ce qui sert les intérêts de l'Allemagne, qui doit éviter à tout prix que les Etats-Unis ne sortent de leur neutralité.

⁂

Le *Morning Post* est informé de Washington qu'un groupe de députés du Congrès américain fera la proposition d'interdire l'exportation des munitions.

Une pression très forte est exercée sur le Département d'Etat pour l'amener à exiger de l'Angleterre qu'elle lève le blocus en ce qui concerne l'approvisionnement de l'Allemagne en viande et en coton américains.

Une note dans ce sens est partie de Washington pour Londres.

La pénétration économique

La pénétration économique est l'action organisée, constante, méthodique, dans le but d'implanter dans un pays l'industrie et la main-d'œuvre étrangères. La pénétration économique peut aller jusqu'à la suprématie de l'étranger sur le commerce et l'industrie d'une nation; elle devient alors une conquête pacifique pour le pays importeur.

La pénétration économique ne date pas d'hier. Depuis des années déjà notre industrie, notre commerce luttent avec peine contre la concurrence étrangère. La main-d'œuvre, les capitaux étrangers s'infiltrent dans notre pays goutte à goutte; beaucoup de fabriques suisses n'ont bientôt plus de suisse que le nom.

La guerre, en nous restreignant à nos propres ressources pour beaucoup d'objets, nous oblige à faire un examen, au point de vue national, et aussitôt nous constatons le péril qui menace notre indépendance économique. Nos industriels, nos commerçants ne tarderont pas à être minorité, et, dans notre propre pays, l'étranger fera la loi.

De nombreux exemples prouvent que ce diagnostic porté sur notre situation économique n'est pas exagéré. Si nous sommes incapables de nous défendre, nous serons mangés chez nous par de plus forts que nous. Notre vie économique s'éteindra lentement.

Demandez à un industriel pourquoi on vend, en Suisse, très peu de produits suisses. Il vous répondra : préjugé du revendeur, préjugé de l'acheteur et surtout manque d'organisation générale pour les affaires commerciales.

L'acheteur cherche d'abord le bon marché. Hypnotisé par la modicité du prix, il ne fera pas le raisonnement suivant : le même objet, payé un peu plus cher, me fera un service double.

Le revendeur est hypnotisé, à son tour, par les grandes marques du marché mondial, par les prétendues spécialités des pays voisins. Il arrive fréquemment que le produit acheté, portant une marque étrangère, a été fabriqué dans le pays même, mais il a dû faire un voyage pour recevoir la marque et revenir coté à son lieu d'origine. Tous les tailleurs, par exemple, proposent à leurs clients des draps anglais; le mot anglais est l'épithète désignée pour faciliter la vente et garantir, plus ou moins, la qualité du drap, fabriqué hors d'Angleterre. Quel est le marchand de chaussures suisse, qui mettra en évidence à sa devanture des souliers avec des marques suisses? Par contre, on y trouvera toutes les formes américaines, portant des noms et ayant un cachet d'outre-mer.

On nous donnera certaines explications très compréhensibles sur les vraies causes du peu de vente, en Suisse, des produits suisses. Tel passe avec l'étranger des marchés en gros et peut, en conséquence, vendre ses marchandises à des prix relativement bas. Le commerçant suisse, au contraire, ne fait pas de commandes assez considérables pour jouir du bénéfice de l'acheteur en gros; d'où ce fait extraordinaire et pourtant très naturel : les produits fabriqués en Suisse sont parfois plus chers dans le pays même qu'à l'étranger. Pour mettre un terme à cette situation anormale, les commerçants suisses devraient s'entendre et faire leurs achats en gros à des maisons suisses.

S'agit-il de constructions de lignes de chemin de fer, de percements de tunnels, de concessions de forces motrices d'eau, les capitaux étrangers affluent et font la loi pour les commandes qui devront être faites à l'étranger. L'industrie suisse est ainsi privée de livrer des fournitures à des entreprises exécutées en Suisse et ayant un caractère presque officiel.

Par la qualité de ses produits, l'industrie suisse est au premier rang, l'exposition de Berne l'a suffisamment prouvé; les plus sceptiques ont été surpris de notre vitalité nationale dans tous les domaines de l'activité humaine. Que manque-t-il donc pour faire fructifier les efforts de nos industriels?

Il manque une forte organisation commerciale, établie sur les bases de la solidarité nationale.

Soutenons notre industrie, favorisons l'union de nos commerçants, et, comme acheteurs, réclamons des produits suisses.

Paul de Sury.

LETTRE DE PARIS

La vie à Paris
La société

22 juillet.

La guerre, qui a exalté tant de courages et provoqué de si beaux dévouements, n'a pas, jusqu'à présent, fait apparaître sous un jour très glorieux la société parisienne.

Au contraire des classes populaires qui — je le dirai une autre fois — n'ont jamais douté de la France et de sa victoire, ce qu'on nomme la haute société n'a cessé — sauf exceptions honorables ou glorieuses que nous mentionnerons — d'être la proie du pessimisme et du doute.

Et c'est à elle assurément que pensait le poète de Foraïn, désormais légendaire, lorsque, comparant l'état moral de l'arrière et celui du front, il murmurait en pensant aux non-mobilisés :

— « Pourvu qu'ils tiennent! »

Un autre dessin, célèbre également, nous montre un monsieur à son réveil dans une chambre pourvue de tout le confort moderne. Il est encore couché. A côté de son lit, sur une petite table, le chocolat savoureux agrémenté de tartines beurrées. Il parcourt son journal et soupire :

— « Que c'est long! »

Ces deux dessins typiques résument admirablement l'état mental de la société.

Ce n'est pas qu'à l'occasion le dévouement, l'énergie, le courage soient des qualités incompatibles avec la naissance ou la fortune, et les « gens chics » ont été les premiers à se rire de la visite des « taubes » et des zeppelins, à sortir sur leurs balcons ou dans la rue pour assister, sans aucun souci du danger, aux évolutions des oiseaux malfaisants, mais les habitudes de luxe et de confort ont été développées à tel point que beaucoup frémissent à la pensée que ce luxe et ce confort pourraient disparaître en cas de victoire ennemie, que, dans tous les cas, ils subiront un inévitable amoindrissement.

Et alors ces gens ont peur, se lamentent et tremblent pour l'avenir de leurs capitaux ou propriétés, sans d'ailleurs vouloir admettre que s'ils ont cent mille francs de rentes, même une diminution de moitié dans les fortunes leur permettrait encore de vivre aisément avec cinquante mille, alors que les petits rentiers ayant trois mille francs auront du mal à joindre les deux bouts avec quinze cents; — et ces derniers cependant pensent que l'argent n'est pas tout dans ce monde et leur esprit n'est tendu que vers un seul but : la victoire.

Au moment où des Allemands approchaient de Paris, la société s'empressa de filer sur Dinard, Bordeaux, Biarritz ou la Côte d'Azur à toutes jantes des autos non réquisitionnées ou par les trains les plus rapides. Le péril éloigné, elle consentit à regagner la capitale entre octobre et janvier pour y reprendre une existence assez supportable encore bien que diminuée par l'état de guerre au point de vue agrément.

Tout d'abord, il est peu de familles qui n'aient, au front, quelque fils, frère, mari ou parent rapproché. Il y a eu déjà beaucoup de morts, encore plus de blessés; les préoccupations demeurent grandes pour ceux qui ont échappé jusqu'à présent. Et cela met de la gravité dans la tenue, du sérieux dans les pensées.

L'odieux tango a disparu, — pour toujours, espérons-le. Il n'y aura ni fêtes ni réjouissances avant la victoire. On se voit, mais en petit comité et, si le bridge continue son règne incontesté, c'est qu'il est un jeu tranquille, appliqué, savant.

Les messieurs vont, de 5 heures à 7 heures, à leur club : Union, Jockey, Epatant, Automobile. Quelques célibataires parisiens seulement y déjeunent ainsi que des officiers de passage; à dîner, presque personne : on dîne en famille. On n'invite plus à déjeuner ou à dîner de personnes étrangères au club, le personnel étant à peine suffisant pour le service des membres inscrits. D'autre part, le bridge demeure le seul jeu en vogue, le poker et le baccarat ayant été, par arrêté de police, supprimés pour la durée de la guerre.

Quant aux dames, un certain nombre se sont vouées, les unes irrégulièrement, d'autres avec un dévouement admirable, depuis le début de la guerre, au service des hôpitaux. Je les salue très bas. Les inoccupées restent beaucoup chez elles; on les voit peu dans les magasins de la rue de la Paix et leur distraction d'après-midi ne consiste plus guère qu'à se retrouver pour le thé au Ritz, chez Rumpel, à Crillon ou chez Colombin. Comme les messieurs, elles dînent généralement en famille.

Il y a bien, en ce moment, un endroit « chic » pour le dîner : le restaurant des Ambassadeurs; mais il est surtout fréquenté par les étrangers, quelques Parisiens, et les Parisiennes de la haute société ne s'y font pour ainsi dire jamais voir. Les étrangères, au contraire, y rivalisent d'élégance avec bijoux et robes décolletées; les Américains, les Anglais, les Russes ou autres raffinés des pays neutres arborent volontiers le smoking, mais les Français gardent le veston noir sans guère d'exception.

Telle est la vie que mènent à Paris les heureux de la fortune.

Mais, si j'ai montré une face du tableau qui est peu à l'avantage de la haute société, ma peinture serait incomplète et ma psychologie injuste si je négligeais de mentionner que, là aussi, on trouve de l'héroïsme et du dévouement.

Sans parler de nos illustres généraux dont les noms sont sur toutes les lèvres, — et, chez nous, dans tous les cœurs — il m'est facile de citer bien des noms aristocratiques de morts et de vivants que la gloire a couronnés pour leur sacrifice et leur vaillance.

Parmi les cités à l'ordre de l'armée, décorés, médaillés, on s'inclinera devant : le lieutenant de Miribel (blessé) — un nom cher à l'armée —; le capitaine Le Chauff de Kerguenec — un nom glorieux chez les zouaves pontificaux; le lieutenant de Cassagnac (tué glorieusement); le capitaine de Fontanges; le lieutenant de Vaussay (blessé); le capitaine du Paty de Clam (blessé); le lieutenant de Tartigny, fils du général (grièvement blessé); le lieutenant-colonel du Jonchay, le vaillant chef des goumiers algériens, père d'enfants non moins vaillants; le lieutenant de Lamarzelle, amputé, fils du sénateur monarchiste qui est en même temps professeur à l'Institut catholique; le lieutenant duc de Rohan Chabot; le lieutenant de Marcien; le lieutenant de Gramont de Lesparre; le colonel de Gouvello; le lieutenant de Noailles, duc d'Ayen; le lieutenant de Langle de Cary, fils du général, blessé; le lieutenant du Breil de Pontbriand; le lieutenant de Riquet de Caraman; le médecin major de Martel de Janville, blessé, fils de la comtesse de Martel si connue en littérature sous le pseudonyme de Gyp; le capitaine de Pimodan, — encore un nom illustré par les armes et la religion; les deux frères comtes de Lareinty Tholozan, aviateurs renommés; le capitaine de Gramont, grièvement blessé; le commandant de Saint-Exupéry, deux fois blessé; le maréchal des logis de Liedekerque Beaufort, blessé, médaillé; le capitaine de Choiseul Praslin, grièvement blessé; le commandant et le capitaine de Haldat du Lys, descendants du frère de Jeanne d'Arc; le capitaine et le lieutenant de Curières de Castelnau, fils du général, tués tous deux après s'être dépensés sans compter, etc..., etc...

Et c'est bien le cas de redire avec le poète :

J'en passe, et des meilleurs.

Les femmes aussi savent montrer que « bon sang ne peut mentir ». Faut-il citer Mlle Canton-Baccarat et Mlles de Maistre, citées à l'ordre du jour de l'armée, décorées, la première, de la Légion d'honneur, toutes trois, de la croix de guerre pour avoir infatigablement donné leurs soins aux blessés sous les obus, la mitraille qui pendant des jours et des nuits s'acharnèrent autour d'elles?

Nommerai-je aussi Mlles de Beauchêne, du Bourg, de Cossé Brissac, de Gontaut-Biron, de Soucy, de Mouchy, de Seillègny, de Butler, de Fréchencourt, etc..., etc..., qui depuis le début des hostilités n'ont cessé de prodiguer leur dévouement au chevet des blessés?

Comme on le voit, il y a eu, il y a tous les jours de merveilleux exemples de courage et de charité donnés par la haute société. Et ce n'est pas chez ceux-là, prodigues de leur vie, de leur temps, de leurs forces au service de la patrie, qu'il faut chercher les fâcheux en proie au doute et au pessimisme. Ces héros, ces dévoués, c'est dans les combats, c'est avec les soldats, c'est auprès des blessés qu'ils ont puisé leur passion du devoir et leur certitude de la victoire; et, n'en doutez pas, ceux-là qui rachètent si glorieusement la faiblesse et la veulerie de leurs pairs, ce sont tous des croyants.

A la fin du dernier chapitre — un chef-d'œuvre — de son beau livre *Cosmopolis*, Paul Bourget a écrit :

« Il y a un mot magnifique que le « saint homme (Léon XIII) a écrit de « sa main un jour au bas de son por« trait pour un missionnaire. Il est de « Tertullien. Ce mot explique seul sa « vie : *Debitricem martyrii fidem*, la foi « est obligée au martyre. »

Et quand donc le refuserait-elle si elle doit le subir pour Dieu ou pour la Patrie?

Adrien Varloy.

LA GUERRE EUROPÉENNE

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

Journée du 22 juillet

Communiqué français de samedi, 24 juillet :

La nuit a été calme sur l'ensemble du front, sauf dans les Vosges, où l'ennemi a prononcé plusieurs attaques au Reichsackerkopf et sur les hauteurs à l'est de Metzeral. Les Allemands ont été partout repoussés.

* * *

Communiqué allemand de samedi, 24 juillet :

Près de Souchez, les Français ont renouvelé en vain, la nuit dernière, leurs attaques avec des grenades à main.

Suivant des constatations sûres, les mines que nous avons fait sauter hier en Champagne ont causé à l'ennemi de fortes pertes. Ses tentatives de nous chasser des positions conquises ont échoué.

Au sud de Leintrey, nos avant-postes ont de nouveau repoussé des attaques ennemies.

Le détachement de reconnaissance, mentionné dans le communiqué français du 22 juillet, à 23 heures, comme ayant été jeté sur la Seille, se composait de cinq hommes qui avaient brisé la position ennemie. Le détachement se retira, ayant perdu un homme.

Dans la région de Münster, il s'est produit hier des combats d'une violence moyenne.

Après les combats des derniers jours, environ 2600 Français sont tombés sur ce point devant notre front.

Journée du 24 juillet

Communiqué français de samedi soir, 24 juillet, à 11 h. :

Rien à signaler, si ce n'est une action de l'artillerie autour de Souchez, quelques obus sur Soissons et sur Reims, et un violent bombardement dans le bois Le Prêtre.

* * *

Communiqué français d'hier dimanche, 25 juillet :

La nuit n'a pas été troublée.

Quelques actions d'artillerie se sont produites en Artois, à Souchez, entre l'Aisne et l'Oise, au plateau de Quennevières, au bois Le Prêtre. La canonnade a été accompagnée d'une vive fusillade, sans engagement d'infanterie.

Dans les Vosges, au Ban-de-Sapt, nous avons remporté de nouveaux succès. Nous nous sommes emparés hier soir d'une organisation défensive allemande très puissante s'étendant entre les hauteurs de la Fontenelle, la cote 627 et le village de Launois. Nous avons occupé un groupe de maisons formant la partie sud du village. Nous avons fait plus de 700 prisonniers non blessés appartenant à quatre bataillons différents. Le matériel n'est pas encore évalué.

* * *

Communiqué allemand d'hier dimanche, 25 juillet :

Sur la lisière est de l'Argonne, nous avons fait sauter un blockhaus ennemi. Près de Launois, au sud du Ban-de-Sapt, les Français se sont installés dans une petite partie de nos tranchées de première ligne.

La forteresse de Dunkerque a été bombardée.

Journée du 25 juillet

Communiqué français d'hier soir, dimanche, 25 juillet, à 11 h. :

En Artois et entre l'Oise et l'Aisne, actions habituelles d'artillerie.

Sur la rive nord de l'Aisne, dans la région de Troyes, ainsi qu'en Champagne, sur le front de Perthes-Beau-Séjour, la lutte de mines s'est poursuivie à notre avantage.

En Woevre méridionale, canonnade intermittente.

Dans les Vosges, nos troupes, malgré un violent bombardement, ont organisé les positions conquises au Ban-de-Sapt. Le nombre des prisonniers allemands s'élève à 11 officiers, 825 hommes, dont 70 seulement sont blessés. De nombreux cadavres sont restés dans les tranchées. Nous n'avions, de notre côté, engagé que deux bataillons d'un régiment d'infanterie de ligne. Six mitrailleuses ont déjà été retrouvées dans les tranchées conquises.

Grenades et mitrailleuses

Des permissionnaires ont fait au rédacteur d'un journal parisien les confidences suivantes :

« Vous croyez peut-être, vous, que la meilleure arme du fantassin c'est le fusil. Je le croyais, moi aussi, avant la guerre. La meilleure arme, voulez-vous que je vous dise ce que c'est : eh bien ! c'est la grenade. La grenade, c'est une bombe qu'on lance à la main et qui en fait du grubage ! Pourquoi ne nous en donne-t-on pas davantage ? Pourquoi, surtout, ne nous donne-t-on pas des modèles de grenades simples, à la portée de toutes les intelligences, d'un maniement sans danger pour ceux qui s'en servent ? Pourquoi, dans les cantonnements, au lieu de nous faire faire le pas de parade ou des marches ou de nous assommer avec des revues, ne nous apprend-on pas à tous à lancer des grenades ? Est-ce que nous ne devrions pas tous être des grenadiers, nous autres, tous les fantassins ?

« C'est comme les mitrailleuses : est-ce que nous ne devrions pas en avoir deux fois plus, non, dix fois plus, après les leçons que les Allemands nous ont données depuis le début de la guerre. Ah ! nous leur avons fait la surprise de notre 75 ; mais eux nous ont fait la surprise de leurs mitrailleuses, dont ils ont des milliers et des milliers. Pour la défensive, une mitrailleuse, ça vaut 100 fusils, quand ça n'en vaut pas 200. Amenez toutes les troupes que vous voudrez contre des mitrailleuses, elles sont fauchées, comme des épis. Nous devrions tous être des mitrailleurs ; et si ça demande des gens dégourdis, habitués à se servir d'une machine, tous les gens adroits de leurs mains devraient être mitrailleurs. Et si vraiment il y a dans les dépôts des artilleurs à ne savoir qu'en faire, pourquoi ne leur apprend-on pas le maniement de la mitrailleuse et ne viennent-ils pas nous donner un coup de main au front ? Il faut quelques jours pour fabriquer une mitrailleuse, tandis qu'il faut vingt ans pour fabriquer un homme, et une mitrailleuse vaut 100 hommes. »

Les sous-marins allemands

Londres, 24 juillet.

Le chalutier *Star of Peace* a été coulé par un sous-marin au large des îles Orcades (au nord de l'Ecosse). L'équipage a été débarqué à Stromness.

Inculpés d'espionnage

Londres, 24 juillet.

Outre l'internement du baron Bissing, on annonce encore l'arrestation du baron de Bülow, frère de l'ancien chancelier, qui a été interné à Hove sous l'inculpation d'espionnage.

Troupes allemandes contre les Italiens

L'Idea Nazionale de Rome dit que, depuis quelque temps, les Allemands combattent avec les troupes autrichiennes contre les Italiens. L'organe des nationalistes italiens raconte en particulier un combat qui eut lieu, dans le Trentin, entre des bersagliers et des soldats bavarois. Il dit encore que, déjà à la fin d'avril, un mois avant la déclaration de guerre de l'Italie, plusieurs officiers supérieurs de Munich vinrent s'établir dans le Tyrol, à Bozen et, pendant plusieurs semaines, inspectèrent les travaux de défense des Autrichiens. Ils en référèrent au prince héritier de Bavière, et, dans la seconde moitié de mai, ils firent préparer à Bozen un immense camp retranché pour les troupes bavaroises.

Dans l'Adriatique

L'état-major naval autrichien communique que, samedi, une escadre de croiseurs austro-hongrois a fait une apparition devant la côte italienne de l'Adriatique, entre Ancône et le cap Gargano, et a bombardé les sémaphores, gares et casernes d'une série de localités, sur une étendue de 160 kilomètres. L'escadre s'est retirée sans avoir été inquiétée.

Dans les eaux turques

Athènes, 25 juillet.

On apprend de Constantinople que le croiseur *Breslau*, torpillé dans la mer Noire, est rentré à Constantinople ayant sous sa ligne de flottaison un trou de six mètres de longueur sur trois de largeur. Un sous-marin allemand s'est échoué à Tchekmedje.

Turquie et Grèce

Londres, 25 juillet.

On mande d'Athènes au *Times* que la réponse de la Turquie à la protestation de la Grèce contre les persécutions dont sont victimes les Grecs de l'empire ottoman, est attendue avec anxiété.

Le communiqué de la légation de Turquie, réduisant l'importance des persécutions et essayant de les justifier, a fait une impression pénible et est regardé comme une insolence.

Londres, 25 juillet.

On télégraphie de Rome au *Daily Mail* que la Grèce a envoyé une flottille dans les eaux de Vourla et de Smyrne, faire une démonstration en guise de protestation contre les mauvais traitements infligés à des sujets grecs. Les relations sont très tendues entre les deux pays.

L'Allemagne à Sofia

Sofia, 25 juillet.

Le baron de Wangenheim, ex-ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, qui est arrivé vendredi, a été salué par M. Kossof, secrétaire général du ministère des affaires étrangères. Dans le courant de la journée, il a été reçu par le roi, et a eu ensuite une entrevue avec M. Radoslavof, président du conseil. Il est reparti ensuite pour Bucarest.

Catastrophe sur le lac Michigan

On annonce de Chicago que, samedi, un bateau de plaisance a chaviré, et qu'il y aurait trois cents noyés.

Chicago, 25 juillet.

On donne les détails suivants sur le naufrage d'un bateau de plaisance signalé samedi soir :

Plusieurs centaines d'employés de la Western Electric Cie et leurs amis se trouvaient à bord du vapeur *Eastland* pour excursionner pendant une journée sur le Michigan. Leur poids fit graduellement incliner le bateau. Vers le milieu du lac, les haussières se rompirent et le *Eastland*, couché sur le flanc, alla à la dérive. Un grand nombre de passagers, qui se cramponnèrent au bateau, furent sauvés. Quelques centaines furent noyés.

Le *Eastland* était bondé d'au moins 2500 personnes. Il avait dû refuser des retardataires, qui avaient été obligés de prendre place à bord de vapeurs supplémentaires.

Londres, 25 juillet.

Suivant le *Daily News*, le nombre des noyés, dans la catastrophe de Chicago, serait d'un millier.

Chicago, 25 juillet.

Cinq cents cadavres, dont la plupart de femmes et d'enfants, ont été retrouvés.

Le nombre des noyés est évalué actuellement à 1200.

Au dire des témoins, la catastrophe s'est déroulée en cinq minutes.

L'explication donnée que la catastrophe doit être attribuée à la quantité de passagers massés sur un seul côté du bateau ne satisfait pas les autorités, qui ont fait emprisonner le capitaine et d'autres personnes.

Nouvelles diverses

M. Vandervelde, socialiste, ministre d'Etat belge, visite actuellement le front français.

— La nomination de l'ancien grand vizir Hakki pacha comme ambassadeur de Turquie à Berlin est un fait accompli.

— Le roi Constantin de Grèce a été conduit à son château d'été de Tatoï.

— L'ancien ministre et sénateur italien Tommaso Villa est décédé samedi soir.

— M. Poincaré a reçu à dîner, samedi dans la soirée, M. Borden, premier ministre du Canada.

— M. Guillemin est nommé ministre plénipotentiaire de France à Athènes, à la place de M. Deville, démissionnaire.

AU VATICAN

Selon la *Tribuna*, à la réception des cardinaux, samedi, en l'honneur de la fête du Pape (saint Jacques), Benoît XV, répondant à Mgr Séraphin Vannutelli, doyen du Sacré Collège, parla des événements tragiques de la guerre.

On affirme que le discours du Pape a été très important. Il ne sera, dit on, pas publié, étant donné le caractère privé de la cérémonie.

A l'occasion de la fête patronymique du Pape, le Vatican était pavoisé. Les corps d'armes portaient l'uniforme de demi-gala.

Le Pape a célébré la messe dans la chapelle de Sainte-Mathilde devant une centaine de personnes ; ensuite dans la salle du Consistoire il a procédé à la bénédiction des *Agnus Dei*, qui a lieu de cinq en cinq ans, à chaque renouvellement de pontificat, ainsi qu'à l'occasion des années de jubilé.

Le Pape a reçu les chefs des organisations catholiques italiennes, qui lui ont présenté leurs vœux et lui ont remis une offrande de 10,000 fr.

Dans l'après-midi, la musique des gendarmes pontificaux a donné un concert dans la cour Saint-Damase.

Benoît XV docteur en droit civil

Le 3 août prochain, il y aura quarante ans que le pape Benoît XV passait à l'Université de Gênes les examens pour l'obtention du doctorat en droit. Sur l'initiative de l'avocat Scala, de Turin, les docteurs en droit du monde entier sont invités à envoyer leurs signatures qui seront réunies dans un album de fête pour être présentées au Pape.

Nécrologie

Le général Masnou

On annonce la mort, à Toulon, du général de division français Masnou, blessé aux Dardanelles. Il avait soixante ans et était né à Saintes (Charente-Inférieure).

Échos de partout

LES SERVICES DE LA CENSURE

Un journaliste français plaide en faveur de la censure :

En fait, la censure supprime chaque jour nombre de renseignements dont la divulgation serait fort regrettable. Et c'est là ce qui justifie l'institution.

Quand l'ennemi braque ses batteries sur une ville, nos journaux manquent rarement de repérer avec exactitude les points où tombent les obus. Qui ne voit que c'est fournir aux Allemands des renseignements sur leur tir et les aider à le rendre plus efficace ? La censure coupe. Elle n'a point tort.

Un journal français parlant d'une ville située dans la zone dangereuse indiqua les quartiers qui jusqu'alors avaient été épargnés. Le surlendemain, les Allemands dirigèrent leur feu très exactement sur les îlots de maisons qui n'avaient pas encore souffert.

Un article cita certains établissements industriels que nous exploitions non loin de l'ennemi. Ils ne tardèrent pas à être visés et durent être abandonnés.

Les hebdomadaires illustrés demandent fréquemment l'autorisation de reproduire des vues d'endroits atteints par les projectiles de l'ennemi. On la leur refuse.

Un périodique publia un cliché qui représentait dans un village près du front un prêtre officiant au milieu de nombreux soldats. De cette image, les Allemands conclurent, non sans raison, que des troupes étaient cantonnées dans le village, et ils l'arrosèrent d'obus.

Quelques journaux poussent très loin la fureur de la documentation. Surprennent-ils le secret d'un engin nouveau, d'un procédé récemment appliqué, ils s'efforcent aussitôt d'en faire part à leurs lecteurs. Ils veulent même reproduire des photographies de canons, de mitrailleuses, d'aéros dont le type est encore inédit.

— Ces clichés, disent ils, n'apprendront rien à personne. Ils sont trop petits, trop vagues. Ils sont quelconques.

— Mais, raisonnons. Si vous les jugez sans intérêt, pourquoi les offrir au public ? Et, s'ils méritent d'être publiés, c'est donc qu'ils sont instructifs.

A vrai dire, les profanes ne savent jamais si un détail qui leur semble tout à fait indifférent dans une photo ne sera pas une révélation de premier ordre pour un habile technicien ennemi.

— Les censeurs sont plaisants, disait dernièrement un journaliste à un ministre. Ils ne nous permettent plus d'écrire que le temps est beau, qu'il pleut ou qu'il fait du vent. N'est-ce pas d'une incroyable bouffonnerie ?

— Cher monsieur, répondit placidement le ministre, n'avez-vous jamais pensé que certaines précisions météorologiques pourraient être utilisées par les pilotes des taubes et des zeppelins ?

Le journaliste se mordit les lèvres.

MOT DE LA FIN

Un soldat français, prisonnier en Allemagne, qui s'est évadé, est vivement questionné dans la première ville suisse où il arrive. On lui demande :

— Quand avez-vous été fait prisonnier ?

— Le 28 août.

— Et quand avez-vous songé à vous évader ?

— Le 29.

Un examen de conscience romand

La *Gazette de Lausanne* d'hier dimanche, en article de tête, sous le titre : *Comment combler le fossé ?* écrit :

Si nous sommes de bonne foi, nous conviendrons que nos Confédérés auraient le droit de nous faire quelques reproches. Ils s'en abstiennent, généralement, mais ils n'en pensent pas moins avec amertume que les Welsches, dans leur enthousiasme pour la cause des Alliés, sous l'empire de l'indignation, laissant souvent échapper des expressions offensantes pour l'ensemble de la race germanique. Ils trouvent que la presse romande, à quelques exceptions près, abuse des jugements sommaires, des généralisations injustes, et de certains qualificatifs méprisants qui les atteignent, eux, nos compatriotes, par-dessus la tête des Allemands. A la déception que leur causent les actes d'une nation amie, avec laquelle ils ont de nombreuses affinités, vient s'ajouter la tristesse de se sentir englobés par leurs Confédérés welsches dans une réprobation imméritée.

Il serait bon et juste de bannir de nos journaux l'éternel couplet sur la *Kultur* et le terme de « barbares » lancé à la face de tout un peuple, de toute une race. Il n'est pas, non plus, indiqué d'accoupler sans cesse le mot « brutal » à celui de « germain ». Ces clichés ne devraient avoir aucune valeur pour nous, car, nous autres Suisses romands, nous ne confondons pas la vraie civilisation allemande avec les théories d'occasion des Treitschke, des Ostwald, des Harden. La doctrine du général de Bernhardi ne représente pas, pour nous, la quintessence du génie allemand. Nous savons aussi que la Suisse a donné aux lettres allemandes toute une longue série de talents robustes et de claires intelligences. Par eux, nous sommes plus près de cette culture que d'autres peuvent haïr, mais que nous connaissons assez pour ne la trouver ni inférieure, ni méprisable. Nos Confédérés sont en droit de s'étonner de notre manque de mesure quand nous rendons cette même civilisation, qui est la leur, responsable des maux de l'Europe. Nous devons, pour le moins, autant d'égards aux 2,600,000 Suisses de langue allemande qu'aux belligérants que nous nous efforçons de ne pas froisser.

Plus loin, dans le même article, la *Gazette de Lausanne* dit encore :

L'affection de nos frères nous est plus indispensable et plus précieuse que celle du monde entier. « Souvenons nous surtout, a dit M. le conseiller fédéral Hoffmann, que si nous nous préoccupons en première ligne du bien du pays et sauvons sainement de nos sympathies étrangères, le fossé sera bientôt comblé. »

Le Général des Capucins en Suisse

On nous écrit de Lugano :

Le Révérend Père Venance, ministre général de l'Ordre des Capucins, est arrivé à Lugano avant hier, vendredi, où il a été rejoint par le secrétaire général, P. Eloi, Alsacien, venant de Lucerne.

Samedi, il a fait la visite du couvent du Bigorio, au-dessus de Tesserete ; hier dimanche, il a achevé celle du couvent de Lugano, qui a l'honneur de l'héberger. Hier dimanche, avant midi, il a fait visite au chevalier de Ritter, ambassadeur de Bavière auprès du Saint-Siège, au Palace Hôtel. Ce matin, lundi, le Père Général se rend à Locarno, à la Madonna del Sasso, et ce soir, il ira au couvent de Faido (Léventine), d'où, mercredi, il passera à Lucerne, pour rentrer ensuite en France par Fribourg et Genève.

Votre correspondant a eu l'honneur de lui présenter ses hommages, hier matin, dimanche. Le Père Venance m'a charmé par son amabilité et sa force tranquille. Le Père Venance a connu la *Liberté* de Fribourg il y a déjà plus de trente ans : en 1883-84, à l'école de droit de Paris, où il la voyait tous les jours chez un de ses condisciples de la Suisse, qui était M. Vincent Gottofrey, actuellement juge au Tribunal fédéral. Ces deux étudiants furent bientôt de très bons amis.

Le Père Venance a parlé avec joie de ce souvenir de jeunesse studieuse.

M.

La politique dans la paroisse

On nous écrit :

Le renouvellement du Grand Conseil et des autorités communales, ainsi que la nomination du Conseil d'Etat, n'avaient donné lieu, dans le canton de Lucerne, à aucune contestation. Mais voilà que, à l'occasion du renouvellement des autorités paroissiales, les radicaux de deux localités suburbaines importantes des environs de Lucerne, Kriens et Emmen, ont profité d'entrer en lutte et d'accaparer la majorité des conseils de paroisse, dans l'unique but d'entraver l'action religieuse efficace des deux excellents curés qui dirigent ces centres agricoles et industriels.

A Kriens, les catholiques ont cédé devant la force et ont laissé deux de leurs trois sièges aux socialistes alliés aux radicaux, lesquels en possédaient trois aussi. Le curé est président d'office du conseil ; il sera donc entouré à l'avenir de trois radicaux, de deux socialistes et d'un catholique-conservateur !

Il faut noter le fait que, à Kriens, toute la campagne a été organisée et menée par le chef du bureau des postes de l'endroit, qui est en même temps le chef du parti radical. Ce monsieur, qui prétend régir ainsi une grande paroisse catholique, n'est pas pratiquant, tant s'en faut. Il a refusé de payer l'impôt paroissial, et n'a donc plus même le droit de voter dans les affaires concernant la paroisse. Il élève d'ailleurs ses enfants dans la religion protestante.

Quant aux deux socialistes nommés au conseil paroissial et qui, d'après l'article 290 de la loi ecclésiastique lucernoise, auront à sauvegarder l'inviolabilité des droits de l'Eglise, des fondations pies, etc., ils appartiennent à la classe de ces gens qui se disent de « culture moderne » et qui, par « raisons de conscience », se refusent à prêter serment devant Dieu, parce qu'ils ne croient plus, non seulement en l'Eglise, mais même en Dieu.

On voit l'originale situation que créerait la répétition de l'aventure de Kriens dans d'autres villages du catholique canton de Lucerne... Il y a quelque chose qui cloche dans le système. Ce qui est le plus urgent, c'est l'accélération de la revision du droit ecclésiastique lucernois, pendante depuis quelque temps. La loi existante est issue du régime radical d'il y a cinquante ans. Ce qu'une bonne loi ecclésiastique vaut pour un canton, le statut que le régime conservateur d'antan a donné au Tessin nous le montre.

Nos Instituts d'éducation

Collège de Brigue

Le collège et son annexe l'école industrielle de Brigue ont été fréquentés durant l'année scolaire 1914-1915, qui s'est terminée l'autre dimanche, par 120 élèves, dont 59 pour le collège latin, 52 pour l'école industrielle ; 9 jeunes gens ont en outre suivi les cours allemands pour élèves français.

De ces 120 étudiants, 97 étaient Valaisans.

La prochaine année scolaire commencera le 20 septembre.

Collège cantonal de Sarnen

Le collège de Sarnen a fermé ses portes le 21 juillet. L'année scolaire écoulée n'a pas trop souffert de la guerre. Le nombre total des élèves a été de 255, dont 12 pour le cours préparatoire, 85 pour l'école industrielle, 127 pour la Gymnase et 51 pour le Lycée. 206 élèves étaient internés au pensionnat du Collège et 47 externes. Quant à leur origine, à part les 9 étudiants étrangers, les élèves étaient répartis comme suit :

Le canton de Lucerne comptait 54 élèves ; Saint-Gall, 33 ; Argovie, 29 ; Valais, 12 ; Fribourg, 4 etc.

L'année scolaire 1915-1916 commencera le 7 octobre prochain.

Confédération

La carte du 1er août

La Direction générale des postes a fixé au 26 juillet le début officiel de la vente des cartes du 1er août dans les bureaux de poste. La vente durera jusqu'au 31 août. Les cartes pourvues d'un timbre auront encore cours après cette date dans le trafic postal.

Ligue suisse des femmes catholiques

L'assemblée des déléguées de la Ligue des femmes catholiques suisses aura lieu le 14 septembre prochain, à Saint-Gall. Les propositions éventuelles doivent être adressées, avant le 31 août, au secrétariat de la Ligue, à Lucerne, St. Leodegarstrasse, 19.

Corps diplomatique

Le nouveau ministre de Suisse auprès de la République Argentine, M. le Dr Dinichert, rejoindra son poste dans quelques jours. Comme agent diplomatique d'un pays neutre, il prendra passage sur un vaisseau hollandais.

Le Moutier-Granges

Samedi a eu lieu, dans le tunnel du Moutier-Granges la pose de la dernière pierre de la maçonnerie du grand tunnel, sous la direction de M. Kunz, directeur de la compagnie du Lœtschberg, et en présence des représentants des communes et de l'entreprise.

Au banquet qui a suivi à Granges, M. Kunz a parlé de l'importance de la ligne du Moutier-Granges comme ligne d'accès au Lœtschberg-Simplon et il a constaté que l'installation a si bien marché que, sauf incidents extraordinaires, la ligne pourra être ouverte à l'exploitation le 1er octobre.

CANTONS

BERNE

Jurassia. — La Société des Etudiants suisses du Jura bernois, la *Jurassia*, aura sa réunion générale le 2 août prochain, à Glovelier.

Après la sainte messe, à 8 ½ h., aura lieu une séance d'études, au Café de la Poste. Banquet, à midi, à l'Hôtel de la Crosse de Bâle.

SOLEURE

L'anniversaire de Dornach. — La cérémonie anniversaire de la bataille de Dornach avait attiré hier, dimanche, une foule considérable. Le cortège était ouvert par une compagnie d'infanterie.

Plusieurs milliers de citoyens ont écouté dans un profond silence les allocutions de M. Krauss, avocat, à Dornach, et Mgr Bubolzer, chancelier de l'Evêché de Bâle.

Les sociétés de musique et de chant ont prêté leur concours pour la cérémonie, qui a laissé une profonde impression.

ZOUG

La chasse. — Le projet de loi qui prévoyait le maintien du système des permis de chasse, mais l'élévation du prix de ceux-ci et la prohibition de toute chasse pendant deux jours de la semaine, a été repoussé hier, dimanche, par 1017 voix contre 429.

Un premier projet prévoyant l'introduction de la chasse affermée, avait été repoussé par le peuple souverain il y a peu de temps.

TESSIN

Dans le clergé. — On nous écrit de Lugano :

M. l'abbé Louis Abbondio, d'Ascona, curé de Caneggio, vient d'être nommé chanoine de Balerna. C'est une force encore jeune appelée à rendre de grands services dans l'importante bourgade.

M.

L'emprunt fédéral au Tessin. — On nous écrit de Lugano :

Notre canton a contribué pour sa part à la réussite splendide du nouvel emprunt fédéral. On ne connaît pas encore le chiffre exact de la contribution du Tessin ; mais on nous assure qu'elle dépasse cinq millions. Etant données les circonstances, c'est magnifique.

M.

VALAIS

Pour les Suisses nécessiteux. — Le comité cantonal désigné à cet effet a remis à la caisse centrale suisse 9646 fr. recueillis en Valais en faveur des Suisses nécessiteux résidant dans les pays belligérants.

Nomination. — M. Albert Duruz est nommé professeur de français et d'histoire à l'Ecole industrielle supérieure de Sion.

Cartes du 1er août. — Le comité cantonal de gymnastique a été autorisé par le Conseil d'Etat à vendre, sans patente, dans le canton, les cartes officielles du 1er août.

Une gare à Saint Gingolph suisse. — A la demande de l'administration communale de Saint-Gingolph, le Conseil d'Etat fera, auprès de l'autorité fédérale, des démarches en vue de l'établissement, à Saint-Gingolph suisse, d'une halte de chemin de fer.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Le général Wille à Chiasso

Le général Wille a visité hier Chiasso. Il a été reçu avec une grande cordialité par toute la population. Les maisons étaient pavoisées et une foule considérable a salué le général au passage.

Une réception officielle a eu lieu à l'Hôtel de Ville par les autorités civiles de Chiasso.

Le rapatriement des internés civils

M. Edouard Audéoud, ancien commissaire du bureau suisse de rapatriement des internés civils, vient d'achever le catalogue complet des 64,993 personnes rapatriées du 10 mai au 15 juillet 1915. Cette liste est en vente à Genève, chez Sonor, à Paris, 27, avenue de l'Opéra, et à Lyon, Hôtel-de-Ville, au bénéfice du vestiaire genevois pour les internés civils.

M. Audéoud annonce la publication d'une autre liste de 10,845 noms, ceux des internés civils qui ont passé à Genève du 24 octobre 1914 au 3 mars 1915. Une page est consacrée aux internés civils et rapatriés décédés en Suisse ; elle ne compte que 21 noms sur un total de plus de 75,000 internés.

Suisses arrêtés à Paris

Nouvelle de l'Agence Havas. — La police parisienne a arrêté samedi deux Suisses, nés à Zurich : Emile Graf, commissionnaire en marchandises, demeurant 35, rue de Trevise, et son employé principal, Henri Kündig.

Graf, qui sa maison principale à Paris, avait également une maison à Zurich et une à Buenos-Ayres. Les commandes qu'il recevait de Buenos-Ayres étaient transmises à Zurich sur papier pelure, encarté dans des journaux qu'il expédiait pour 5 centimes. Les demandes de la maison de Zurich étaient envoyées à des maisons allemandes, qui expédiaient les marchandises, par la Hollande, en Argentine.

Graf se faisait également envoyer des marchandises allemandes en France, par Zurich, à l'aide de faux certificats d'origine suisse. La comptabilité de la maison de Zurich se centralisait à Paris. Elle a été saisie. Une caisse remplie de documents a été trouvée chez un employé.

Graf et Kündig seront poursuivis en vertu de la loi sur l'interdiction de tout commerce avec les ennemis de la France.

La contrebande

Un juge de Rodersdorf (Soleure), un député d'Ettingen (Bâle) et deux campagnards ont été arrêtés pour avoir fait passer des marchandises en contrebande, de Suisse en Alsace.

Fugitifs russes

Près de Lachen-Vonwyl (Saint-Gall), deux soldats russes évadés d'un camp de prisonniers allemand et revêtus d'habits civils ont été arrêtés et amenés au commandement territorial de Saint-Gall.

Du coton suisse à la mer

A la suite des démarches du Conseil fédéral, le gouvernement français avait bien voulu autoriser à réexpédier, du Havre en Suisse, une cargaison de mille balles de coton destinées à la maison Kunz, à Windisch (Argovie). On avait cru tout d'abord, à Paris, que cette maison était allemande. Mais on apprend maintenant que ces démarches sont bien inutiles : les mille balles de coton suisse étaient transportées par un vapeur anglais, le *Creagard*, qui a été coulé par un sous-marin allemand.

FAITS DIVERS

SUISSE

Tué par une auto. — Un automobile a tamponné hier matin, dimanche, sur le plateau de Champel (Genève), un ouvrier peintre, Gaudenzio Borini, 56 ans, italien.

Le malheureux, qui perdait son sang par d'affreuses blessures à la tête, a succombé peu après.

L'enquête aurait établi que le chauffeur n'a pu apercevoir Borini, lequel était étendu sur la chaussée.

Noyé. — On vient de retrouver, dans les environs de Binn (Haut-Valais), le corps d'un garçon de Grengiols, âgé de 12 ans, qui, en gardant le bétail dans les pâturages de Laugenthal, en amont de Binn, était tombé dans le torrent et s'y était noyé.

Le danger des ascenseurs. — Samedi, à Lausanne, une dame de 51 ans, ayant à faire au nouvel hôtel de ville, utilisa l'ascenseur et oublia de descendre à l'étage où elle se rendait. Aux combles, elle s'aperçut de son erreur et voulut sortir de l'ascenseur, mais elle fut prise entre la cage et la paroi et tuée net.

La victime était une dame Cathélaz, mère de famille.

Nos universités

L'Université de Berne compte, pour le semestre d'été, 1942 étudiants immatriculés : 1269 Suisses (90 dames) et 673 étrangers (79 dames). Parmi les étudiants étrangers, les Russes sont les plus nombreux : 460 dont 57 femmes.

AVIATION

Les super-aéroplanes

(A). — On entend beaucoup parler, depuis quelque temps, de « super-aéroplanes » et de « dreadnoughts aériens ». Chaque belligérant, se rendant compte des pertes terribles qu'entraînent des attaques de front sur des lignes fortifiées, cherche à atteindre les lignes arrières de l'ennemi et la voie des airs est la seule qui permette de réaliser ces tentatives. Aussi voyons-nous chaque nation chercher à développer un nouveau type d'avion, plus puissant et mieux protégé que tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour.

C'est la Russie qui, la première, s'est engagée dans cette voie. Depuis longtemps déjà elle expérimente un modèle de biplan gigantesque, du type Sikorsky, muni de quatre moteurs de cent chevaux, avec un équipage de seize hommes et une force ascensionnelle de près d'une tonne. Ce modèle, cependant, en est encore à la phase expérimentale. Son grand défaut, qui est celui de tous les avions pesants, est sa lenteur tant horizontale qu'ascensionnelle, qui en fait un engin peu approprié à des manœuvres rapides.

L'Angleterre, de son côté, travaille à la construction d'un « super-biplan » qui aura quatre moteurs d'une force totale de cinq cents chevaux et un équipage de dix-huit hommes. Les Allemands ont également inventé un nouveau modèle, moins puissant, mais plus rapide. Leur type paraît avoir deux moteurs seulement. C'est un de ces engins dont les dépêches ont signalé dernièrement l'engagement avec un appareil anglais, en Belgique.

En Angleterre on s'occupe beaucoup de cette question et les journaux ont reproduit plusieurs des articles de l'expert anglais, Blim Des Blesds, qui depuis longtemps prêche une « offensive » aérienne sur une grande échelle avec un millier d'avions qui attaqueraient les lignes de communications allemandes, détruiraient les ponts du Rhin, les gares, les nœuds de voies ferrées, etc.

Tout cela semble prendre corps, et l'Angleterre prépare un grand effort dans ce domaine. Partout se forment des comités d'initiative. Les particuliers offrent leurs services, leur argent et leurs maisons. Plusieurs riches Anglais ont offert de donner chacun un avion au gouvernement. L'écrivain H.-G. Wells est un des dirigeants de cette campagne, et, fait significatif, la société anglaise Blériot augmente son capital de deux millions et demi de francs par l'émission de nouvelles actions dont la souscription par le public est représentée comme un devoir patriotique.

Mais ce qui manquera le plus, ce sont les équipes d'aviateurs, car on ne devient bon aviateur que par un long apprentissage.

Calendrier

MARDI 27 JUILLET

Saint PANTALÉON, martyr

Devenu chrétien, saint Pantaléon, riche médecin de Nicomédie, n'abandonna pas sa profession ; il ne fit que l'exercer avec plus de succès ; il guérissait les malades en invoquant le nom de Jésus. Les médecins païens, jaloux de ses succès le dénoncèrent à l'empereur Maximien. Celui-ci lui fit subir les plus cruelles tortures ; mais le saint, encouragé par l'apparition du Sauveur lui-même, les endura avec un courage indicible ; il fut enfin décapité l'an 303.

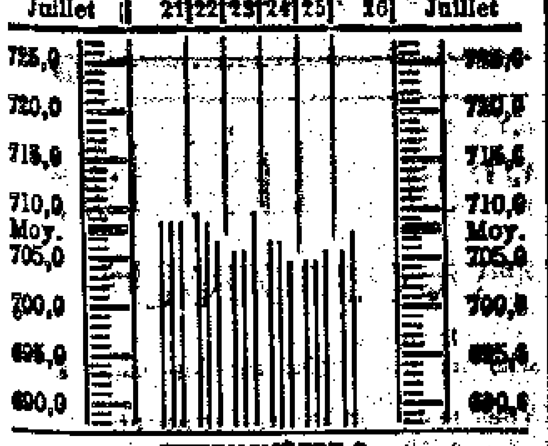
BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Technicum de Fribourg

Du 26 juillet

BAROMÈTRE

Juillet	21	22	23	24	25	26	Juillet



THERMOMÈTRE C.

Juillet	21	22	23	24	25	26	Juillet
8 h. m.	14	16	18	13	12	13	8 h. m.
1 h. s.	21	20	23	18	17	15	1 h. s.
8 h. s.	19	21	16	16	14		8 h. s.

HUMIDITÉ

8 h. m.	5	7569	7	86	86	81	8 h. m.
1 h. s.	9	6975	6	91	81	81	1 h. s.
8 h. s.	7	8653	3	59	75		8 h. s.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale

Zurich, 26 juillet, midi.

Peu nuageux. Hausse de la température. Vent de l'ouest.

FRIBOURG

Conseil d'Etat

Séance du 23 juillet. — Le Conseil nomme :

M. Joseph Crausaz, inspecteur scolaire à Lussy, membre du comité d'administration de la caisse de retraite des instituteurs ;

M. Adolphe Grivel, à Avry-devant-Pont, forestier chef du XVme triage.

L'anniversaire du 1er août

Il est rappelé aux conseils paroissiaux que, ensuite de décision prise dans sa séance du 29 juillet 1899, le Conseil d'Etat, d'entente avec l'Autorité ecclésiastique, invite les conseils de paroisse à faire sonner les cloches dans leurs paroisses respectives le 1er août de chaque année, de 8 h. ½ à 8 h. ¾ h. du soir, pour fêter le jour anniversaire de la fondation de la Confédération helvétique.

Cette manifestation aura lieu dans toute l'étendue de la Confédération, ensuite de l'accord intervenu entre les cantons sous les auspices du Conseil fédéral.

Secours militaires

Afin d'épargner des ennuis aux autorités communales, la Direction militaire informe qu'aucune demande de secours ne peut être admise une fois le service terminé.

En outre, le secours ne peut être alloué qu'à partir du jour où la demande parvient à l'autorité communale ; celle-ci aura soin d'indiquer cette date sur le questionnaire.

La Direction militaire refusera toute demande qui ne sera pas conforme aux instructions ci-dessus.

Examen

MM. Louis Wailleret, de Fribourg, et Antoine Wicky, de Villars-les-Joncs, ont passé avec grand succès leur examen de baccalauréat au collège des RR. PP. Bénédictins d'Einsiedeln.

La séance finale du Lycée cantonal de jeunes filles

Le Lycée cantonal de jeunes filles n'existe que depuis six ans et il occupe déjà une place estimable dans la couronne des institutions d'éducation de notre pays.

Il ne fait concurrence à aucune autre institution, car son activité spéciale est d'offrir les connaissances classiques nécessaires aux jeunes filles dont le désir est de pousser plus loin leurs études ; il les prépare aux examens de maturité fédérale et leur ouvre la voie de l'Université et de certaines carrières académiques.

Le Lycée cantonal de jeunes filles est le seul institut de ce genre dans toute la Suisse catholique. Sa fondation est due à la généreuse initiative de la très révérende Mère Supérieure générale de l'institut des Sœurs enseignantes de Menzingen et à la compréhension éclairée des besoins de notre époque qui a toujours distingué M. Python, directeur de l'Instruction publique.

Les examens de fin d'année, qui ont eu lieu dans les locaux spacieux de l'Académie Sainte-Croix, ont prouvé que les langues anciennes, ainsi que toutes les autres branches requises dans un gymnase classique, ont été enseignées et apprises d'une façon qui fait honneur au corps enseignant et aux élèves, et que le Lycée a enrichi la ville de Fribourg d'un nouveau centre de travail scientifique.

A la joie de tous, M. le conseiller d'Etat Python a assisté à la séance finale de l'autre jour.

Comme l'indique le rapport annuel imprimé, le Lycée comprend sept classes. La division inférieure, composée des trois premières classes, a une section française et une section allemande. Dans la division supérieure, qui commence avec la quatrième classe, l'enseignement des différentes branches est commun aux deux sections réunies, les unes étant enseignées en allemand, les autres en français. Seul, le latin continue à être enseigné dans la langue maternelle dans toutes les classes. Ce système a produit jusqu'ici les meilleurs résultats. Depuis la quatrième, les élèves ont le choix entre le grec, l'anglais et l'italien.

Les démarches faites jusqu'ici pour obtenir le droit de faire subir les épreuves de la maturité fédérale au Lycée de jeunes filles font espérer que l'autorisation demandée sera accordée dans le courant de l'année prochaine pour les candidates à la faculté de médecine. Cette année-ci, la septième classe a préparé quatre élèves auxdits examens.

Le corps enseignant comprend sept professeurs et seize maîtresses pour la plupart Sœurs enseignantes de Menzingen, préparées, à l'Université, à l'enseignement de leurs branches.

Le Lycée a compté 55 élèves, dont 18 bénévoles, qui n'ont suivi que quelques cours. Ces élèves étaient, pour la moitié environ, des Suissesses ; les autres venaient de l'Allemagne, de l'Autriche, de l'Italie, de la France, de la Serbie, de la Russie et de l'Amérique du sud.

Les examens, qui ont eu lieu vers la mi-juillet, sous la direction des membres de la commission, formée de professeurs à l'Université, ont attesté que l'on avait travaillé avec élan et assiduité dans toutes les classes et pour toutes les branches.

Les examens d'admission pour l'année scolaire prochaine auront lieu le 5 octobre. Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction du Lycée cantonal de jeunes filles, avenue de Pérolles 68, Fribourg.

Les temps graves où nous vivons font voir de plus en plus clairement combien il est nécessaire de procurer à la jeune fille un enseignement solide et une éducation morale fondée sur les principes de notre foi.

Examens fédéraux de médecine

Ont subi avec succès, à la faculté des sciences, à Fribourg, les examens de sciences naturelles, division des médecins et des vétérinaires :

MM. Augustin Georges, d'Alvaschein (Grisons) ; Bossard Louis, de Zoug ; Colland Arthur, de Bulle ; di Francesco Sebastiano, de Novara (Sicile) ; Gentinetta Otto, de Bratsch (Valais) ; Jobin Louis, des Bois (Berne) ; Lienhardt Bruno, d'Einsiedeln ; Schönenberger Auguste, de Bütschwil (Saint-Gall) ; Z'Brun Théophile, de Tourtemagne (Valais).

Division des pharmaciens :

MM. Bally Auguste, de Boussens (Vaud) ; Oehsner Ignace, d'Einsiedeln.

Ecole secondaire de Romont

Les élèves de l'école secondaire de Romont ont renoncé cette année-ci à leurs prix pour en verser la valeur (100 fr.) aux victimes de la guerre.

La répartition, qui nous est communiquée par M. le chanoine Repond, directeur de l'école secondaire, a été faite comme suit : 40 fr. pour les Suisses nécessiteux en pays étrangers ; 30 fr. pour les réfugiés belges ; 30 fr. pour les victimes de la guerre en Pologne.

Souscription pour les Belges

Listes précédentes	Fr. 13,850
69me liste	
Les élèves de l'Ecole secondaire de Romont	30

Les grands blessés

Une foule énorme a assisté, la nuit dernière, au passage des grands blessés et leur a témoigné, par ses vivats et ses cadeaux, de la grande part que la Suisse et Fribourg continuent à prendre à leurs souffrances et à leurs privations. La distribution des fleurs et autres dons s'est faite au milieu de l'émotion grandissante des blessés, qui répondirent aux ovations de la foule par les cris répétés de : « Vive la Suisse » !

Parmi les infirmières de la Croix-Rouge qui se dévouent, avec une sollicitude et une bonne grâce unanimement reconnues, au service des grands blessés durant leur traversée de la Suisse se trouve Mlle Charlotte Lang, de notre ville. Le public l'a reconnue et applaudie, au passage du convoi de la nuit dernière.

Ce passage a été marqué encore par une petite manifestation d'amitié italo-française. La colonie italienne de Fribourg a remis aux blessés un magnifique drapeau, richement brodé, portant d'un côté les couleurs françaises et de l'autre les couleurs italiennes.

L'œuvre du « petit sou »

Le comité de cette œuvre nous prie de publier les lignes suivantes :

L'œuvre du petit sou, fondée en mai dernier, dans le but d'envoyer quelques cadeaux aux soldats alliés ayant habité notre canton et aux Fribourgeois engagés dans les armées alliées, tiendra, ce soir, lundi, à 8 ½ heures, à la Crémerie des Alpes, une réunion, à laquelle sont conviées toutes les personnes s'intéressant à ceux qui furent nos hôtes et qui maintenant risquent leur vie sur les champs de bataille.

Il sera présenté un compte rendu de l'activité de l'œuvre, qui s'est déjà fait connaître en maints endroits du front par ses envois réguliers. La lecture d'un certain nombre de lettres de remerciements parvenues au comité montrera combien il a déjà été causé d'agréables surprises et quel souvenir ému tous ces braves ont conservé de la terre fribourgeoise.

Rappelons que les listes de souscription — à un sou la ligne — sont à la disposition du public dans les magasins de tabac et les établissements des villes du canton.

Longévité

Dernièrement, se trouvaient réunis à la chapelle de Notre-Dame des Grâces, à Montévraz, lieu de pèlerinage autrefois beaucoup plus connu qu'aujourd'hui, trois vieillards, dont les années additionnées donnaient le beau chiffre de 265 ans. Le senior des trois, avec ses 91 ½ ans, fauchait encore, cet été, et n'a jamais eu besoin de médecin. Le second, âgé de 88 ½ ans, a passé soixante-six étés à la montagne, témoignant ainsi en faveur de l'air pur et du régime lacté. Le benjamin supporta avec succès une grave opération, il y a une quinzaine d'années, à l'âge de 70 ans. Puisse Notre-Dame des Grâces leur continuer ses bénédictions et nous donner peut-être un jour le plaisir de fêter un centenaire !

NOUVELLES DE LA DERNIÈRE HEURE

Les sous-marins allemands

Londres, 26 juillet.

(Havas). — Le vapeur anglais *Firth* a été torpillé hier après midi, dimanche, dans la mer du Nord, par un sous-marin allemand.

Six matelots ont été sauvés ; quatre auraient été tués par la torpille.

Aberdeen (Ecosse), 26 juillet.

(Havas). — Le chalutier anglais *Briton* a été coulé et son patron tué.

On croit que les hommes de l'équipage qui manquent se sont noyés.

Deux matelots sont blessés. Ils ont été hospitalisés à Lowestoft.

Londres, 26 juillet.

(Havas). — Le vapeur *Ruhonia* se rendant de Cardiff (Angleterre) en Russie avec du charbon, a été torpillé par un sous-marin allemand près des Orcades (au nord de l'Ecosse).

L'équipage a été sauvé.

Cadavres recueillis

Londres, 26 juillet.

Le chalutier anglais *Lindum* a ramené hier à Grimsby les cadavres du patron et du second matelot du chalutier anglais *Persens*, qui a sauté, dans la mer du Nord, samedi passé. Le *Lindum*, entendant une explosion, accourut sur la scène de l'accident et recueillit trois corps. Il lui a été impossible d'apercevoir les six autres hommes de l'équipage. On suppose qu'ils se sont noyés ou qu'ils ont été tués par l'explosion.

Evadés

Amsterdam, 26 juillet.

Sp. — M. Joffrey Pyke, correspondant particulier de l'agence Reuter au Danemark avant la déclaration de guerre, et M. Edward Falk, du service politique anglais, sont arrivés ici, hier dimanche, après une évasion aventureuse du camp allemand de Ruhleben. M. Pyke fut emprisonné à Berlin pendant quatre mois, tandis que M. Falk était incarcéré dans une prison militaire du Hanovre. Tous deux se plaignent d'avoir été durement traités avant leur transfert à Ruhleben. Leur évasion, longuement concertée, réussit complètement malgré les sérieux obstacles qu'ils durent surmonter avant d'arriver à la frontière hollandaise, où ils furent arrêtés et pris d'abord pour des contrebandiers. Les Hollandais ont fait un accueil empressé aux deux prisonniers, qui étaient très fatigués par leurs longues marches nocturnes à travers l'Allemagne.

Prières publiques anglicanes

Londres, 26 juillet.

Havas. — Une manifestation religieuse très imposante, pour demander la protection divine sur le roi et sur les forces anglaises de terre et de mer, a eu lieu hier, dimanche, sous le péristyle de la cathédrale de Saint-Paul, où 3000 hommes appartenant aux troupes de la Cité de Londres se sont rendus processionnellement des bords de la Tamise.

L'évêque de Londres marchait au milieu du cortège, en dépit d'une pluie torrentielle. Celle-ci ayant cessé à l'arrivée à Saint-Paul, le service a pu avoir lieu en plein air, sous un brillant soleil, au milieu d'une assistance très recueillie.

L'évêque a prononcé une allocution sur l'âme des nations. Faisant allusion aux nobles sacrifices des Alliés, il a dit que la France voit momentanément une partie de son territoire occupée et la Belgique le sien presque en entier. Mais l'âme des nations est intacte, et elle revivra avec une vigueur renouvelée. Ce sera le résultat des sacrifices consentis.

Demande d'explications

Milan, 26 juillet.

De Paris au *Corriere della Sera* :

Le *Temps* apprend de Rome que les gouvernements de Prusse et de Bavière auraient demandé des explications au Vatican au sujet de la lettre du cardinal Gasparri à M. van den Heuvel, sur la violation de la neutralité de la Belgique.

Dans l'Adriatique

Toulon, 26 juillet.

Havas. — Un ordre du jour du commandant de la première division des torpilleurs et des sous-marins de la première armée navale de la Méditerranée fait connaître que le contre-torpilleur *Bison* vient de réussir une brillante opération, en détruisant une station de ravitaillement de sous-marins et d'aéroplanes autrichiens dans l'île de Magosta, où il a coupé aussi le câble télégraphique.

Plusieurs Autrichiens ont été tués. Les Français ont eu un matelot tué, qui a été solennellement inhumé à Brindisi.

Bulletin russe

Pétrograd, 26 juillet.

Vestnik. — *(Officiel.)* — Communiqué de l'état-major du généralissime, le 25, à 9 h. 30 du soir :

« En Courlande. — La région de Mitau est sans changement essentiel.

« Sur les routes de Szavlé et de Rossieny, l'ennemi continue à progresser dans la direction générale de Poniewzé (70 km. à l'est de Szavlé) ; dans cette région, ainsi que sur la Venta, des combats ont été livrés, le 24 juillet.

« Front de Pologne septentrionale. — Sur le front de la Naref, l'ennemi, au cours de la nuit et de la matinée du 24, a prononcé une série d'attaques acharnées, le long de la rive est de la Pisa, dans la région de Servatka, où il n'a réalisé aucun succès, mais a subi de grandes pertes.

« Dans le secteur Rozan-Pultusk, l'en-Rozan, nous avons repoussé aussi des tentatives opiniâtres de l'ennemi de passer la Naref sur certains points.

« Dans le secteur Royan-Pultusk, l'ennemi, le 23, a réussi à jeter une partie de ses forces sur la rive gauche de la rivière et il cherche à s'y consolider.

« Pologne occidentale. — A gauche de la Vistule, l'ennemi, le 24 juillet, a prononcé des attaques stériles dans la direction de Piaseeno (20 km. au sud de Varsovie).

« Pologne orientale. — Entre la Vistule et le Boug, l'ennemi a été obligé, par nos contre-attaques, de s'arrêter. Il n'a prononcé une offensive que dans la région de Hroubieszof, où, dans la nuit du 24 et le lendemain, nos troupes ont repoussé les attaques ennemies sur le front Voislavitze-Horoldo.

« Sur le Boug, la Zlotalipa et le Dniester, aucune action, sauf sur la ligne du village de Dobrotvor, où un combat sanglant et local s'est déroulé.

« La tentative de l'ennemi de se consolider sur la rive droite du Boug a échoué. »

Les blessés des Dardanelles

Milan, 26 juillet.

De Bucarest au *Corriere della Sera* :

On mande de Sofia que les transports de blessés turcs provenant de Gallipoli ont été si nombreux qu'on a dû suspendre pendant cinq jours le trafic des trains entre Constantinople et la Bulgarie.

Les forces turques

Milan, 26 juillet.

De Bucarest au *Corriere della Sera* :

Selon des nouvelles de Sofia, le dernier conseil de guerre turc, tenu sous la présidence d'Enver pacha et en présence du maréchal von der Goltz, aurait décidé d'amener à Gallipoli toutes les troupes d'Andrinople et des côtes de la mer Noire.

La garnison d'Andrinople serait remplacée par des contingents d'Anatolie.

Milan, 26 juillet.

De Bucarest au *Corriere della Sera* :

On apprend de source bulgare que les Turcs n'auraient plus de munitions d'artillerie que pour une quarantaine de jours.

Italie et Turquie

Milan, 26 juillet.

Le *Corriere della Sera* reçoit de son correspondant politique de Rome une longue correspondance où l'on montre que le traité italo-turc de Lausanne a été violé par la Turquie.

C'est ainsi que, durant le mois de juin dernier, le gouvernement italien faisait séquestrer deux correspondances envoyées à Constantinople par Nuri bey, frère d'Enver pacha et bey de Libye. Nuri bey entretenait également une correspondance suivie avec le consul allemand de Benghasi.

Les pièces saisies démontreraient que le plan d'action des rebelles, en Tripolitaine, a été préparé à Constantinople.

Le chef des Senoussis a payé ses dettes en grande partie avec de la monnaie turque.

Le baron de Wangenheim

Sofia, 26 juillet.

Havas. — Le baron de Wangenheim, ex-ambassadeur d'Allemagne à Constantinople, qui s'est arrêté à Sofia et y a eu un entretien avec le roi ainsi qu'une conférence avec M. Radoslavof, président du conseil, est parti ensuite pour Berlin.

Le nouvel ambassadeur d'Allemagne

Odessa, 26 juillet.

Sp. — On mande de Constantinople :

La première impression produite par le prince de Hohenlohe-Langenburg dans les milieux officiels de la capitale ottomane a été défavorable. Ses connaissances insuffisantes des affaires courantes et de la vie locale font naître des soupçons sur les intentions de l'Allemagne qui estime déjà inutile, croit-on, de maintenir des rapports diplomatiques avec la Porte. On a l'impression que l'Allemagne voudrait mettre la Turquie dans la position d'un Etat vassal administré par des officiers allemands avec le prince de Hohenlohe-Langenburg à leur tête. »

Les socialistes des Balkans

Milan, 26 juillet.

On mande de Bucarest au *Corriere della Sera* :

Dans la dernière séance du congrès socialiste des Etats balkaniques, il a été adopté une résolution protestant contre toutes les tentatives d'entraîner les peuples des Balkans dans le conflit européen et engageant toutes les unions socialistes des Balkans à faire une active propagande pour la paix.

Audience pontificale

Rome, 26 juillet.

Le Saint-Père a reçu hier matin, dimanche, le comte Grosoli, président du trust des journaux catholiques italiens, ainsi que le commandeur Pericoli, président de la Jeunesse catholique italienne.

L'or français

Milan, 26 juillet.

De Paris au *Corriere della Sera* :

Le curé de Montmartre ayant invité les fidèles à apporter leur or aux guichets de l'Etat, le cardinal Amette, archevêque de Paris, a loué cette initiative, recommandant lui aussi l'apport de l'or comme un devoir national.

La catastrophe du lac Michigan

Paris, 26 juillet.

Havas. — On mande de Chicago aux journaux :

Suivant un rapport officiel, le nombre des excursionnistes qui avaient pris place à bord du *Eastland* était de 2572. On compte 762 sauvés et 1810 morts. Jusqu'ici, 885 cadavres de femmes ou d'enfants ont été retirés.

Les autorités ont ouvert une enquête sur les causes de la catastrophe.

M. Affonso Costa

Paris, 26 juillet.

Havas. — Le ministre du Portugal à Paris, communique une dépêche de Lisbonne, du 25 juillet, disant que M. Affonso Costa est entré en pleine convalescence. Il a rejoint son domicile et la publication des bulletins de santé a cessé.

Explosion dans un arsenal

Milan, 26 juillet.

On mande de Syracuse au *Secolo* qu'une terrible explosion s'est produite dans l'arsenal naval de Malte. Un grand bâtiment s'est écroulé. On a retiré des décombres vingt cadavres horriblement mutilés d'ouvriers de l'arsenal.

SUISSE

Accident de montagne

Gryon, 26 juillet.

Des touristes de Genève, en passant d'Anzeindaz sur Les Plans par le col des Essets, ayant pris trop à droite, ont manqué le chemin de La Vare et sont arrivés dans un endroit dangereux, où une jeune fille de la caravane a glissé et est tombée d'une hauteur de 50 mètres dans les rochers. Quatre guides des Plans se sont portés à son secours et l'ont ramenée aux Plans. Elle a de multiples contusions et une triple fracture du pied, mais sa vie ne paraît pas en danger.

Au service étranger

Paris, 26 juillet.

Havas. — Le lieutenant suisse Doll est nommé lieutenant d'infanterie au titre étranger, pour la durée de la guerre, et affecté au 1er régiment étranger.

Les enfants et les fosses à purin

Hendschikon (Argovie), 26 juillet.

Le petit Hauri, âgé de 2 ans, qui avait réussi à soulever les planches recouvrant

Etat civil de la ville de Fribourg

Naissances

18 juillet. — Bersier, Angèle, fille d'Amédée, agriculteur, de Cugy, et de Canisia, née Lehmann, Samaritaine, 36.

19 juillet. — Dévaud, Pauline, fille de Joseph, voyageur de commerce, de Porsel, et de Marie, née Magnin, Place N.-D., 179.

20 juillet. — Bräm, Emma, fille de Robert, employé postal, de Höri (Zurich), et d'Emma, née Stalder, Chemin des Pommiers, 8.

Décès

15 juillet. — Bovard, Joséphine, fille de Jean, et de Marie, née Colliard, de Fribourg, prébendaire à l'Hôpital, 64 ans.

20 juillet. — Marbach, née Zurkinden, Albertine, épouse de Jean, de Hartmannsweller (Haute-Alsace), 30 ans, Derrière-les-Jardins, 59.

Promesses de mariage

12 juillet. — Etter, Hermann, comptable, de Ried, né le 20 juin 1889, avec Schönenberger, Margaretha, de Dicki (Berne), modiste à Morat, née le 4 décembre 1888.

12 juillet. — Pittet, Auguste, employé de brasserie, du Crêt, né le 16 mars 1884, avec Gross, Marie, de Cressier-sur-Morat, modiste à Belfaux, née le 2 mars 1884.

20 juillet. — Joye, Paul, professeur à l'Université, de Romont, Torny-le-Grand et Sommentier, né à Romont, le 28 mai 1881, avec Chappatte, Germaine, de et à Fleurier (Neuchâtel), née à Pontarlier, le 20 avril 1894.

Publications nouvelles

La reconstitution de la Pologne, par M. Fortunat Strowski, professeur à la Sorbonne. Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière, Paris. Prix : 25 centimes.

C'est la première de la série des douze conférences données à Paris, au « Foyer », sur les peuples opprimés.

Pourquoi ces peuples souffrent-ils ? Que veulent-ils ? Comment la foi invincible qu'ils ont en leurs destinées va-t-elle avoir sa récompense ? A ces questions qui seront agitées devant le prochain congrès, les conférenciers du « Foyer » vont apporter leur contribution.

22 *Feuilleton de la LIBERTÉ*

On tue dans l'ombre

PAR CHARLES FOLEY

Au moment même où il éprouvait une joie si naturelle, si profonde, si simple à revoir Zani, il ne put se tenir d'exprimer ses sentiments en exclamations emphatiques. C'était là *sa façon*, comme eût dit l'intendant. Et, même dans cet élan d'affection vraie, il avait obéi, en demeurant dans son fauteuil, à deux préoccupations de vanité mesquine. Il s'était dit d'abord : « C'est à Nino de faire les premiers pas, non à moi : ma dignité paternelle s'y oppose ! » Et, presque en même temps, il s'était rappelé que, grâce à son buste large et puissant, il donnait, assis, l'impression d'un homme de très grande taille, tandis que debout, à cause de ses jambes trop courtes et trop grêles pour son corps, il perdait beaucoup de sa prestance. Or, vis-à-vis de son fils, beau, grand, si bien proportionné et qui, sans la moindre affectation, en imposait à tous par sa mine fière, son grand air et ses manières de noble aisance, le père restait toujours préoccupé de ne pas « représenter moins bien ».

Smeraldi sentait d'instinct que Zani tenait de sa mère cette beauté physique, cette bonne grâce d'attitude et de paroles, cette parfaite mesure en toutes choses, qui, fort souvent, avaient manqué aux Smeraldi. L'orgueil qu'il avait d'être le père d'un tel fils, puis aussi un grand fond de fatuité sauvaient le marquis de tout sentiment jaloux. Il n'en éprouvait pas moins, dans le monde ou dans l'intimité, une gêne, une inquiétude, une crainte imprécise de paraître inférieur à Zani.

Le jeune homme, sans prêter plus d'attention qu'elles n'en méritaient à ces affectueuses et surtout grandiloquentes expansions, contemplait le visage du marquis et s'étonnait, après si courte absence, de trouver ce visage profondément altéré.

Quoique Giacomo ne fût pas très observateur et que, d'ailleurs, la physionomie enjouée de son fils ne trahît aucune impression décevante, le père s'aperçut de l'attention dont il était l'objet.

Tournant aussitôt la tête vers un miroir encastré dans la boiserie, Smeraldi soupira :

— Tu me trouves changé... vieilli peut-être ? Ah ! dame, je ne suis plus ce beau cavalier qui faisait sensation dans les salons de Venise et dont parfois ta mère, Nino, si parfaite qu'elle fût, se montrait un peu jalouse. Je puis bien m'en vanter à présent que cette gloire est lointaine, et je sais qu'un blâme aussi léger ne diminuera en rien le culte que tu voues à ta chère morte ! Mais si tu vois ce visage qui fut, comme le tien, jeune et séduisant, ainsi las et ridé, c'est que depuis ton départ il s'est passé tant de choses !...

— Oh ! oui, tant et tant de choses ! répéta le jeune homme.

Et, sans plus attendre, saisissant l'occasion de parler de Ninette, — (encore qu'il voulût parler d'elle à propos et le plus adroitement possible), il ajouta :

— Si votre vie, mon père, fut agitée par maints événements imprévus, de mon côté, un événement, un seul, encore que très prévu, n'en a pas moins changé profondément mon existence. Vous devinez que je fais allusion au mariage dont je vous ai parlé. Janine...

— Laisse-moi parler, interrompit fougueusement le marquis. Je veux et dois te mettre au courant de ce qui s'est passé pendant ton séjour en France, — de ce qui s'est passé non seulement dans notre association secrète des Silenti, mais dans les hautes sphères politiques d'Italie et d'Autriche.

— Je vous écouterai tant que vous voudrez, mon père, mais permettez-moi d'abord de vous annoncer...

— Rien, ne m'annonce rien ! s'écria le marquis avec emportement et fronçant, sur ses prunelles ardentes, ses sourcils touffus, broussailleux, hérissés de rudes poils blancs. La patrie avant tout ! Le souci du destin de Venise doit, ici, primer toute autre pensée. Tu me conteras tes aventures d'amour quand je t'aurai dit les angoisses et les tourments qui désolent notre malheureux pays.

Le père semblait si pénétré de l'importance de son rôle, il parlait d'un ton si péremptoire, que le fils comprit l'impossibilité d'insister. Giacomo était susceptible. La moindre contrariété pouvait changer du tout au tout l'accueil fait à Ninette. Même si le signorino n'avait pas eu autant de bonnes raisons de ménager son père, de respect pour le chef de famille, inculqué dès l'enfance, l'eût réduit au silence. D'autre part, Zani réfléchit que Janine ne pouvait être encore prête. Il avait donc le temps de préparer le marquis à la présentation. Et, songeant à tout cela, le jeune homme laissait parler son père librement.

Quand il s'agissait de politique, Smeraldi, entraîné depuis longtemps, par habitude et par goût, à prendre la parole en réunions tant publiques que privées, pérorait à perdre haleine. Le plus souvent, Zani ne l'écoutait que d'une oreille distraite et ne prêtait attention, à travers cette phraséologie abondante, ampoulée, imagée, redondante, vague et creuse, qu'au rare énoncé de quelques faits précis.

Emballé, Smeraldi, ce jour-là comme les autres, ne fit guère qu'amplifier de commentaires personnels les aperçus généraux donnés par Girolamo sur la situation politique de Venise. Le fils était déjà fatigué d'écouter que le père ne ressentait aucune lassitude de parler.

D'une minute à l'autre, à présent, Janine pouvait entrer dans le grand salon et venir gratter à la porte. Cette idée ne laissait pas que d'enfiévrer Zani, si maître qu'il fût de ses nerfs. Il se demandait par quelle habile diversion il pourrait bien, sans rien brusquer, amener le marquis à *lâcher* l'Autriche pour l'interroger sur la France, Paris et ses fiançailles.

Smeraldi, dans une exaltation croissante, l'apostropha :

— Enfin, Nino, tu partageras certainement mon angoisse, lorsque tu sauras que, ce soir même, on espère recevoir la réponse de la France. Serons-nous rétrocédés à l'Italie unifiée ou bien Napoléon nous gardera-t-il en gage ? Serons-nous libres ou subirons-nous encore le joug odieux de l'Autriche ? Dieu seul le sait ! Notre sort est peut-être fixé à l'heure où je te parle ! Pour savoir plus tôt, je serais allé ce soir même à Venise si mon cheval, harassé, avait eu la force de me porter jusqu'à Fusina. Mais la pauvre bête a fait de si rudes trottées au cours de ma mission qu'elle serait tombée en route.

— Je suis heureux de votre arrêt à la Scura, mon père, fit Zani, saisissant l'occasion de placer quelques mots en éclaircie dans cette averse déclamatoire. Ce m'eût été un chagrin véritable de ne pas vous rencontrer, et un chagrin beaucoup plus grand de laisser à mon oncle Girolamo la joie de vous apprendre...

— As-tu su par ton oncle quelque chose de nouveau ? s'écria le marquis, se levant pour de bon cette fois.

Et, saisissant le bras de son fils, sans plus songer à ses jambes trop courtes ou à sa dignité de père, il demanda :

— Si tu connais la décision des Chambres ou du ministère français, parle, je te l'ordonne.

— Je n'ai rien appris et suis certainement moins bien informé que vous, fit Zani en cherchant à libérer son bras de la nerveuse étreinte du marquis. Ce que j'ai à vous dire...

— Peu importe le reste ! interrompit rageusement Smeraldi. Cela seul m'intéresse et me passionne !

Et il répéta avec plus de force et d'autorité :

— Cela seul doit t'intéresser et te passionner aussi.

(A suivre.)

Publications nouvelles

Louis-E. Favre : **Les forces navales en présence.** — Plaquette de 60 pages avec illustrations. Prix : 1 fr. 25. Librairie Payot et Cie, Lausanne.

Sur les armées de terre, leurs effectifs, leur composition, leur répartition, etc., la littérature abonde ; sur les forces navales, ce n'est pas le cas. La maison Payot et Cie a donc été bien inspirée en rééditant, sous une forme entièrement nouvelle, la plaquette parue sous ce titre il y a quelques mois et dont la première édition s'est rapidement épuisée. Ce nouvel ouvrage complètement refondu et mis à jour constitue une excellente introduction à l'étude de la guerre navale. Il en donne une idée claire et précise.

---

†

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de

Monsieur l'abbé Nicolas GEINOZ

ancien curé de Mannens

aura lieu à Mannens, mardi, 27 juillet, à 9 ½ h. du matin.

R. I. P.

†

L'office anniversaire pour le repos de l'âme de

Monsieur Alfred CHASSOT

à Ronay (Jura, France), décédé à Fribourg, aura lieu mardi 27 juillet, à 8 heures, à l'église du Collège Saint-Michel.

R. I. P.

†

La famille Zumwald, la famille Sciboz, la famille Pauchard, à Fribourg, ont la profonde douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur cher et regretté enfant

Maxime Zumwald

décédé après une pénible maladie.

L'enterrement aura lieu mardi 27 juillet, à 2 heures après midi.

Domicile mortuaire : 36, Beauregard, Fribourg.

Haut gain

trouverait tout de suite voyageur capable pour affaire sérieuse. Caution est demandée.

Offres sous H 2905 F, à la Soc. an. suisse de publicité *H. & V., à Fribourg.* 2664

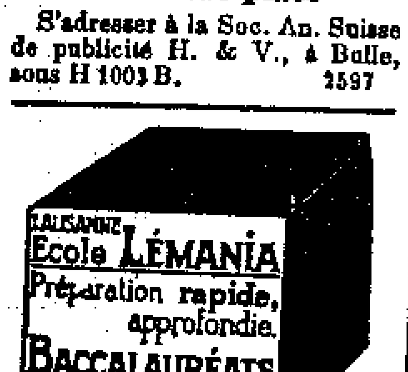
Demoiselle

cath., de bonne famille, **désire se placer** dans famille distinguée, pour se perfectionner dans la cuisine très soignée. Elle est bien au courant de tous les travaux de ménage. Au pair ou petit gage. — Adresser les offres sous chiffres U 4512 Y, à la Soc. An. suisse de publicité H. & V., Berne.

Bonne sommelière

demande place

S'adresser à la Soc. An. Suisse de publicité H. & V., à Bulle, sous H 1003 B. 2597



ON DEMANDE

pour tout de suite, une **femme de chambre**, très honnête, et une bonne **fille de cuisine.**

S'adresser : **Hôtel du Bourgoz, Gruyères.** 2585

A LOUER

pour le 25 juillet, logements de 3 à 6 pièces, ainsi que locaux pour magasins. S'adresser à M. Hogg-Mons, avenue du Midi, 17.

Mise au concours

L'administration des Télégraphes et Téléphones admet de nouveau un certain nombre d'apprentis du **sexe masculin.** Les postulations doivent être adressées par écrit et affranchies, jusqu'au **14 août,** à l'une des directions d'arrondissement des télégraphes, à Lausanne, Berne, Olten, Zurich, Saint-Gall ou Coire, qui fourniront tous les renseignements désirés. H 4523 Y 2662

Berne, le 20 juillet 1915.

La Direction générale des Télégraphes.

RÉGIE FRANÇAISE DES TABACS

De **QUALITÉ TOUJOURS PAREILLE,** les produits de la Régie **N'ONT PAS RENCHÉRI**

Les **PRIX DE VENTE EN SUISSE** sont toujours de

60 cent. le pt Cigarettes „Elégantes" Maryland

70 » » „Gauloises"

L'Agence spéciale pour la Suisse : **PERRÉARD & CRÉPEL, GENÈVE.**

MILITAIRE

Uniformes, pantalons de cavalerie et d'infanterie

Fabrique, à Zurich,

demande tailleurs et tailleuses

connaissant bien ce travail et qui prendraient du travail à la maison

Offres à adresser sous chiffres Z. W. 3122, à l'agence de publicité **Rudolf Mosse, Zurich,** *Limmatquai, 34* 2422

WEISSENBACH FRÈRES

FRIBOURG

En juillet seulement

HORS-SAISON

Costume tailleur lainage, sur mesure	Fr. 80-90
Costume tailleur toile, sur mesure	» 50-60

Livraison dans les 6 jours

Vente d'immeubles

Mardi 3 août, à 2 heures de l'après-midi, l'office des faillites de la Sarine exposera en vente, aux enchères publiques, **à la Salle du Tribunal, à Fribourg,** les immeubles appartenant à la masse en failli e de Gaspard Piller, comprenant : le **Café de la Schweizerhalle,** avec 3 logements et 2 magasins.

Prix d'estimation : 60,000 francs. H 2886 F 2649-804

LUCERNE

Pension Beau-Séjour

Séjour de vacances pour familles à prix réduits.

Cuisine française. — Grand jardin au bord du lac.

H 339 Lz 2618 **Veuve VAUCHER.**

A LOUER

pour le 25 juillet, le **1er étage** de la villa « Bella Vista », route de la Glâne, comprenant 3 chambres, cuisine, chambre de bain installée, chambre de bonne, dépendances et jardin.

S'adresser à **H. Clerc,** *entrepreneur,* **route de la Glâne.**

Appartement

de 3 pièces et cuisine **à louer** pour tout de suite, à la rue Zæhringen, à Fribourg. Eau, gaz, lumière électrique.

S'adresser à la **Brasserie Beauregard, à Fribourg.**

A LOUER

un Hôtel-Restaurant

avec chambres meublées, bien achalandé et jouissant d'une bonne clientèle, dans le canton de Fribourg. H 2788 F 2548

S'adresser au **bureau de l'avocat Egger, à Fribourg.**

Domaine

à vendre dans la commune de Saint-Antoine. Contenance 28 poses.

S'adresser sous H 2872 F, à la Soc. an. suisse de publicité *H. & V., à Fribourg.* 2633

Caisse Hypothécaire du Canton de Berne

Nous délivrons des

Obligations et des Bons de caisse à 4 ½ %

fermes pour une durée de 3 ans, les premières en coupures de 1000 et 5000 fr., avec coupons semestriels, et les derniers pour toutes sommes divisibles par 100 (minimum 500 fr.) avec coupons annuels.

Ces titres sont garantis par l'Etat de Berne et exempts de l'impôt cantonal bernois.

Nous offrons aux détenteurs de nos bons de caisse et obligations **d'élever à 4 1/2 0/0** le taux d'intérêt des titres portant encore aujourd'hui un intérêt de 4 et 4 ¼ %, à condition que la durée de ces titres soit prolongée pour 3 ans, à compter du prochain terme de remboursement. Le nouveau taux sera appliqué aux bons de caisse à partir de l'échéance de 1915, et aux obligations à partir de l'échéance du deuxième coupon semestriel (1er novembre ou 1er décembre 1915).

L'ADMINISTRATION.

N. B. — Les versements peuvent être effectués, sans frais, sur notre compte de chèques postaux III/94. H 4393 Y 2570-775

On a perdu

samedi soir, de la rue de Lausanne à l'avenue de Rome, par la rue du Musée, **une chaînette d'or** avec pendentif.

La rapporter, contre récompense, à la **rue des Epouses, 71, Fribourg.**

Le Comptoir Philatélique de Renens

afin de faire connaître sa maison, **ne vend pas,** mais **il donne** toute la série de Belgique (colis postaux) 1902-14, du 10 centimes au 10 francs, soit 20 timbres taxés **41 fr. 15, pour 2 fr. 95,** ce qui fait du 93 % au-dessous du prix, ce qui est incroyable. Tout acheteur d'une série reçoit comme cadeau une série taxe d'Autriche 1908, taxée 2 fr. 60, ou une série Cuba tél. 1910 ou 1911, à son choix, taxées 2 fr. 50 et 2 fr. 05 sur catalogue 1914.

Envoi à choix à **toute personne** qui en fera la demande, de beaux timbres de 35 à 90 % en-dessous du catalogue. Faites un essai et vous serez satisfait.

Ne reçoit que sur rendez-vous.

GRAND STOCK DE papiers peints

Ensuite d'achats favorables effectués avant la hausse qui est maintenant de 20 %, je vends mes papiers peints encore à l'ancien prix.

Environ 8000 rouleaux et bordures en magasin.

Se recommande, 2556

F. BOPP, commerce de meubles *rue du Tir, 8,* **Fribourg**

On demande à reprendre, à la campagne, un ancien et important

commerce de denrées

coloniales ; boulangerie, articles de ménage, etc.

Date d'entrée à convenir.

S'adresser sous H 2704 F, à *Haasenstein & Vogler, à Fribourg.* 2467

VINS NATURELS

Italien, de table	» 34	les 100 litr. entre rail, gare Lugano Echant. gratis.
Barberato, fin	» 46	
Stradella blanc	» 50	
Chianti, extra	» 52	
Valteline	» 65	

12 bouteilles Barbera vieux (pour malades) Fr. 12.— 311

Stauffer, frères, Lugano.

BOIS

On demande, pour la surveillance d'une importante exploitation de bois des Ormonts, personne de toute confiance, très au courant de la partie et connaissant les exploitations en montagne, pouvant soigner réceptions, cubages, partages et éventuellement correspondance et comptabilité. Position assurée pour plusieurs mois.

Adresser les offres avec certificats, références et prétentions, à M. KERNEN, président du Consortium d'achat, à Aigle. 2656

SCIERIE

A VENDRE

à proximité d'une gare

usine avec force hydraulique de 16 à 22 HP. Scies à cadre, multiple, circulaire et à ruban. Turbine moderne.

S'adresser : **Etude BURNIER,** *notaire,* **à Nyon.**

CAFÉS

A remettre, à Nyon, 2 excellents cafés bien situés. Conditions avantageuses.

S'adresser : **Etude Burnier,** *notaire,* **Nyon.** 2658

ANTIQUITÉS

Suis acheteur aux plus hauts prix de meubles anciens, gravures, tableaux, etc.

S'adresser à **E. Dubois,** *rue Numa Droz, 90,* **La Chaux-de-Fonds.** — On se rend à domicile sur demande. 2630

A VENDRE

baignoire en fonte émaillée et **fourneau à bain** (bois ou charbon), en bon état et à bas prix. — S'adresser entre midi et 2 heures chez **M. L. Wiesmann,** *Villa Marronniers, 1,* **Daillettes.**

Pour cause de départ, **à vendre**

différents meubles

(ameublement de salon, etc.)

S'adresser à **W. Scheim,** *entrepreneur,* **Tour Henri, N° 7.**

Myrtilles fraîches

caisse 5 kg. Fr. 3.25 ; 10 kg. Fr. 6.25 ; 15 kg., Fr. 9.25, franco par poste. 2191

Fils de S. Notari, Lugano.

A VENDRE

à Romont, un **bon domaine** de 34 poses.

S'adresser à **M. E. Deschenaux,** *receveur d'Etat,* **à Romont.** H 2894 F 2654-808

Myrtilles fraîches

1 caisse de 5 kg.	Fr. 3.15
2 caisses » 5 »	» 6.10
3 » » 5 »	» 9.—

franco contre remboursement.

Léopold BERNASCONI Lugano.

On offre à louer, à Romont

un domaine

d'une trentaine de poses d'excellent terrain.

S'adresser sous H 2895 F, à la Soc. An. suisse de publicité *H. & V., Fribourg.* 2655-809

Abricots du Valais

franco	5 kg.	10 kg.	15 kg.
extra	5.50	10 50	15 50
gros fruits	5.20	10 —	15.—
pr stériliser	6.—	11.50	17.—

Dondainaz, Charrat (Valais).

6 bibliothèques

avec classeurs (brevetées), quelque peu défraîchies, seront livrées au prix réduit de **9 fr. 50.**

Office Commercial et Industriel, Bulle. 2651

Avis aux fumeurs

Voulez-vous économiser le 50 % sur les allumettes. Demandez tout de suite l'envoi de notre Briquet moderne à flamme, au prix de 1 franc avec 2 pierres de rechange, franco de port. Facilité d'emploi, durée et propreté, ou notre Briquet amadou spécialité pour fumeurs cigarettes, au prix de Fr. 0.70 franco, avec 2 pierres de rechange.

Adresser les offres à l'**Union Economique,** Vente gros et détail, **Cernier** (ct. de Neuchâtel). R 418 N 2648

Myrtilles fraîches

caisse 5 kg., 3 fr. 25 ; 10 kg., 6 fr. 25 ; 15 kg., 9 fr. 25 franco.

Morganti & Co, Lugano.

On demande à louer

à la campagne, **un petit appartement** non meublé de 2 ou 3 chambres, à l'année.

S'adresser par écrit, sous H 2853 F, à la *Soc. An. Suisse de publicité H. & V., Fribourg.*

VIE

DE LA

Rév. Mère Jeanne CHÉZARD DE MATEL

fondatrice de l'Ordre du Verbe Incarné et du Saint-Sacrement

PAR LA

Rév. Mère Saint-Pierre, supérieure du Monastère de Lyon

Un vol. in-8° de XVIII-792 pages, illustré de 19 gravures

Prix : 7 fr. 50, port en sus

En vente à la Librairie catholique, 130, Place St-Nicolas et à l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles FRIBOURG

Office cantonal du travail, Fribourg

BUREAU OFFICIEL DE PLACEMENT

S'occupe du placement du personnel de tout genre, pour la ville et pour la campagne.

Les ordres sont reçus verbalement, par écrit et téléphoniquement.

Service gratuit pour employeurs et employés

Bureau pour personnel masculin : Avenue de Pérolles, 12 (téléphone 2.62).

Bureau pour personnel féminin : rue de l'Hôpital, 11 (téléphone 4.88).

Office central des apprentissages, Chancellerie.

Les listes des places vacantes et du personnel disponible sont publiées hebdomadairement par la **Feuille Officielle.**

L'ADMINISTRATION.

Les produits de première marque ci-après sont toujours en vente chez

MAYER & PILLOUD

Dépôt de la Société Matériaux

Avenue de Pérolles, FRIBOURG

Tuiles de **Laufon**

Ciment prompt **Porte de France**

Ciment Portland **St-Sulpice,**

marque « La Pomme »

Chaux et ciments de **Baulmes**

Chaux et ciments de **Noiraigue**

Tuyaux et briques en ciment de **Lyss**

AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX

Faucheuse « WOOD » américaine

LA SEULE qui fauche ras court le regain.

LA SEULE dont la flèche ne pèse point **sur** les chevaux lorsqu'elle est en travail.

LA SEULE permettant à l'attelage de marcher très lentement.

LA SEULE **qui ne se casse jamais.**

De ce fait :

LA SEULE DONT LA VENTE SE FAIT SANS ALLER L'OFFRIR A DOMICILE

V. GENDRE & Fils, Fribourg.

Café St-Joseph

Route des Alpes, FRIBOURG

Dès **lundi 26 juillet,** desservance de l'établissement par Mme **E. Gross** elle-même.

Bonnes restaurations et consommations, service irréprochable, grand choix de journaux de diverses langues, jeux variés, locaux agréables et prochainement encore, aménagement d'ombrages dans le jardin. H 2382 F 2644